



Maurice Picard dit Pico  
Bas-relief de la façade d'entrée du Théâtre  
des Folies-Bergères (représentant la  
danseuse Anita Barka)  
1928

## Exposition 1925 Quand l'art déco séduit le monde

à la Cité de l'architecture et du patrimoine

(du 16-10-2013 au 17-02-2014)

*(les photos étaient interdites lors de cette exposition. Celles présentées ici ont été trouvées sur internet –site du musée ou sur les sites américains).*

### Introduction provenant du dossier de presse

1925 est une date historique qui, pour les Français, s'identifie avec l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes, illustration d'une gloire et d'une puissance retrouvées, illusion d'une paix universelle. Pour n'être point la plus considérable des expositions françaises, elle sera, malgré les critiques, celle qui aura sinon le plus de retentissement, en tout cas la plus grande influence en Europe, en Afrique, au Japon, en Chine, en Australie, au Brésil, au Canada ou aux États-Unis. Le New-York Art Déco, du *Chrysler* à l'*Empire State Building* en passant par le *Rockefeller Center*, lui doivent beaucoup. De très nombreux architectes, décorateurs, peintres et sculpteurs français, sont appelés sur les grands chantiers internationaux de la décennie qui suit. Les ambassades françaises et les paquebots ont été leur cheval de Troie.

En 1900, embarrassés par la tradition, les créateurs français ont été dépassés. L'Art Nouveau incarné magnifiquement par Guimard et célébré à raison aujourd'hui pour ses qualités, est devenu compromettant. Les académiques grincheux, qui n'ont pas désarmé, parlent de style nouille ou vermicelle.

En 1925, il faut être moderne. Le développement de l'aviation et de l'automobile l'exige, amenant la construction des premiers garages et aérodromes. La guerre a amené son lot de désolation. Le Nord et l'Est de la France ont besoin de nouveaux équipements et logements.

Ils sont les terres privilégiées pour les premiers exemples du nouveau style. Si l'Art Déco est souvent associé au luxe – les grands magasins et les boutiques se développent et créent leurs lignes de décoration – il est tout aussi vrai qu'il a orienté le dessin des Habitations à Bon Marché et des Cités jardins.

La femme moderne fait son apparition. C'est la garçonne qui fume, conduit, pilote des avions et choisit son architecte. Elle n'oublie pas d'être élégante et les couturiers inventent pour elle le Sportwear. Les étrangers à Montparnasse, car Paris 1925 est le centre du monde, ont amené un levain neuf dans la vieille pâte de nos couleurs. Cubisme certes, pour un appel à un ordre géométrique, mais Joséphine Baker, laissant tomber pour un instant sa ceinture de banane, remet les pendules à l'heure en rappelant ce que l'art moderne doit à la culture africaine.

Plus qu'une date, 1925 est donc un état d'esprit. Les Années Folles succèdent à la Belle Époque, l'Art Déco à l'Art Nouveau. Au travers de cette apparente continuité, apparaissent et s'imposent les symptômes d'un art mondial et moderne. Ce mouvement, né dans le champagne d'une paix retrouvée, sera adopté et adapté par chacun. Aujourd'hui, les *Art Deco Society* du monde entier rappellent son universalité rayonnante.

**Tout ce qui suit en texte provient du dossier de presse publiée par le musée pour cette exposition**

### **Art nouveau, Art déco : faites la différence !**

Bien que si proches dans le temps, les styles Art Nouveau et Art Déco diffèrent considérablement.

« Design » avant la lettre selon les Modernes, le style Art Nouveau (1890-1914) s'est affirmé comme une authentique rupture, en réaction à l'éclectisme décadent du Second Empire. Si la nouveauté, la virtuosité et la technicité de ce style charmèrent nombre de contemporains, son exubérance et l'égoïsme de ses hérauts eurent cependant raison de sa diffusion et de sa postérité.

Né avant la Première Guerre mondiale, l'Art Déco qui lui succède (1919-1940), avec ses formes géométriques simples et épurées, plus adaptées aux nouvelles machines et à la vie moderne, devient le premier style véritablement industrialisé. Conçu à la source, dans un raffinement de formes et de matières, par des créateurs œuvrant souvent à plusieurs mains pour assouvir le goût du luxe d'une clientèle de prestige, il sera plus aisément déclinable pour le plus grand nombre et commercialisable afin de conquérir le monde.



Léonard Agathon (dit), Van Weydeveldt Agathon  
Danseuse du surtout du Jeu de l'écharpe  
biscuit de porcelaine dure nouvelle  
Sèvres, Cité de la céramique



Martel Jan  
Joueuse de luth  
1934  
Sèvres, Cité de la céramique

## Les architectes et les motifs de l'art déco

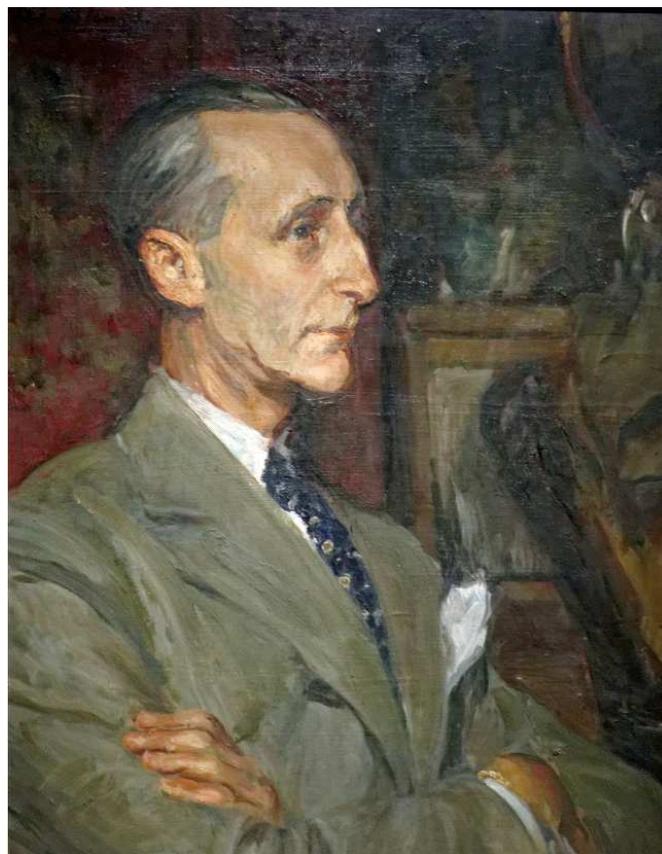
### Les portraits d'architectes

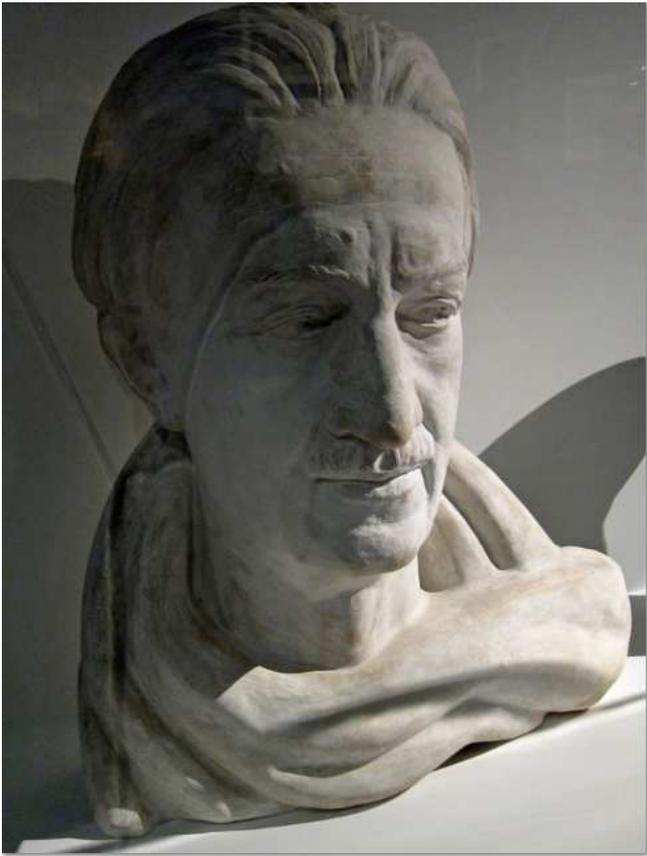
Contrairement à l'Art Nouveau, porté par quelques architectes de renom, tels Guimard, Jourdain ou Lavirotte qui œuvrent à l'art total en solo, l'Art Déco est largement diffusé sous ses différentes formes d'expression par des architectes de cette tendance et l'ensemble des métiers d'art : maîtres verriers, ferronniers, fresquistes, sculpteurs, qui concourent à l'œuvre architecturale. L'existence de ces équipes, souvent nées à l'École des Beaux-Arts ou à la Villa Médicis, est l'une des caractéristiques essentielles de l'Art Déco. L'Architecture « clé de voûte de tous les Arts » est un thème récurrent en peinture, en sculpture ou en tapisserie.

En 1913, le Théâtre des Champs-Élysées de Perret, entouré de Bourdelle et Denis, est le premier exemple de cette manière de travailler. Qu'ils soient classiques comme Roger-Henri Expert ou modernistes comme Robert Mallet-Stevens, cette notion du travail à plusieurs mains les différencie des architectes puristes du Style international. Mallet-Stevens s'entoure toujours des maîtres verriers Barillet et Le Chevallier et des sculpteurs jumeaux Jan et Joël Martel ; le ferronnier Subes et le sculpteur Sarrazebolles font partie de la « bande à Expert » ; Patout est systématiquement appelé par son ami Ruhlmann qui convoque également les sculpteurs Janniot et Bernard et les peintres Dupas et Bouquet. Laprade a le même goût et complète l'équipe par le fresquiste Ducos de La Haille tandis que Roux-Spitz s'adresse au sculpteur Delamarre et au ferronnier Edgar Brandt. À terre ou sur les paquebots, l'Art Déco est une entreprise collégiale. Le terme d'ensemblier fait d'ailleurs son entrée dans le dictionnaire et ils seront nombreux à le revendiquer.



Louis Bouquet  
 Albert Laprade, entouré (de gauche à droite) du  
 sculpteur Janniot,  
 du peintre Bouquet et de son modèle Josépha, du  
 décorateur Jacques-Émile Ruhlmann et de  
 l'architecte Bazin  
 1931  
 Huile sur toile  
 Collection particulière





## Les motifs de l'art déco

À la recherche d'un nouvel art de vivre dans lequel dominant l'élégance et la simplicité des ormes, architectes et ensembliers-décorateurs vont réinterpréter les volumes et les décors.

Tournant résolument le dos à l'Art Nouveau, mais soucieux de la tradition, ils empruntent à l'Antiquité et aux siècles passés des motifs qu'ils vont épurer jusqu'à les géométriser.

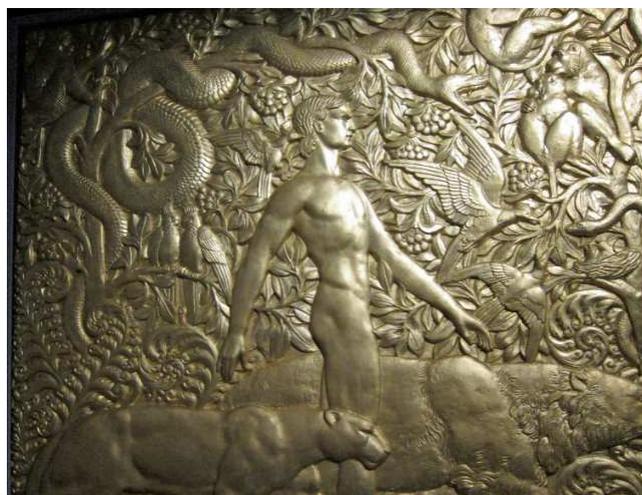
Les colonnes, réduites à des fûts sans bases ni chapiteaux, n'ont plus le rôle de support comme dans les ordres antiques. La ligne droite supplante la courbe et le « coup de fouet » caractéristiques de l'Art Nouveau. L'ornement issu de la nature s'éloigne du réalisme, le répertoire floral se limite à des fleurs stylisées, volontiers regroupées dans des corbeilles, cantonnées dans des cadres bien déterminés qui n'acceptent aucun débordement. Sculptées en métal ou traitées en garde-corps de balcons, les corbeilles fleuries ornent les façades des immeubles de l'entre-deux-guerres, à Paris, à Reims et dans les villes touchées par la première Reconstruction. Inspirées des fleurs dessinées au gabarit par les céramistes du XVIIIe siècle, les roses sont de plus en plus schématisées, voire épurées par le dessinateur Paul Iribe. Celle qui porte son nom devient la griffe du couturier Paul Poiret.

Les décorateurs de mobilier, dont Jacques-Émile Ruhlmann est un des plus talentueux, privilégient l'élégance du graphisme, soutenue par la richesse des matériaux utilisés : bois précieux incrusté d'ivoire, acajou, palissandre ou ébène.

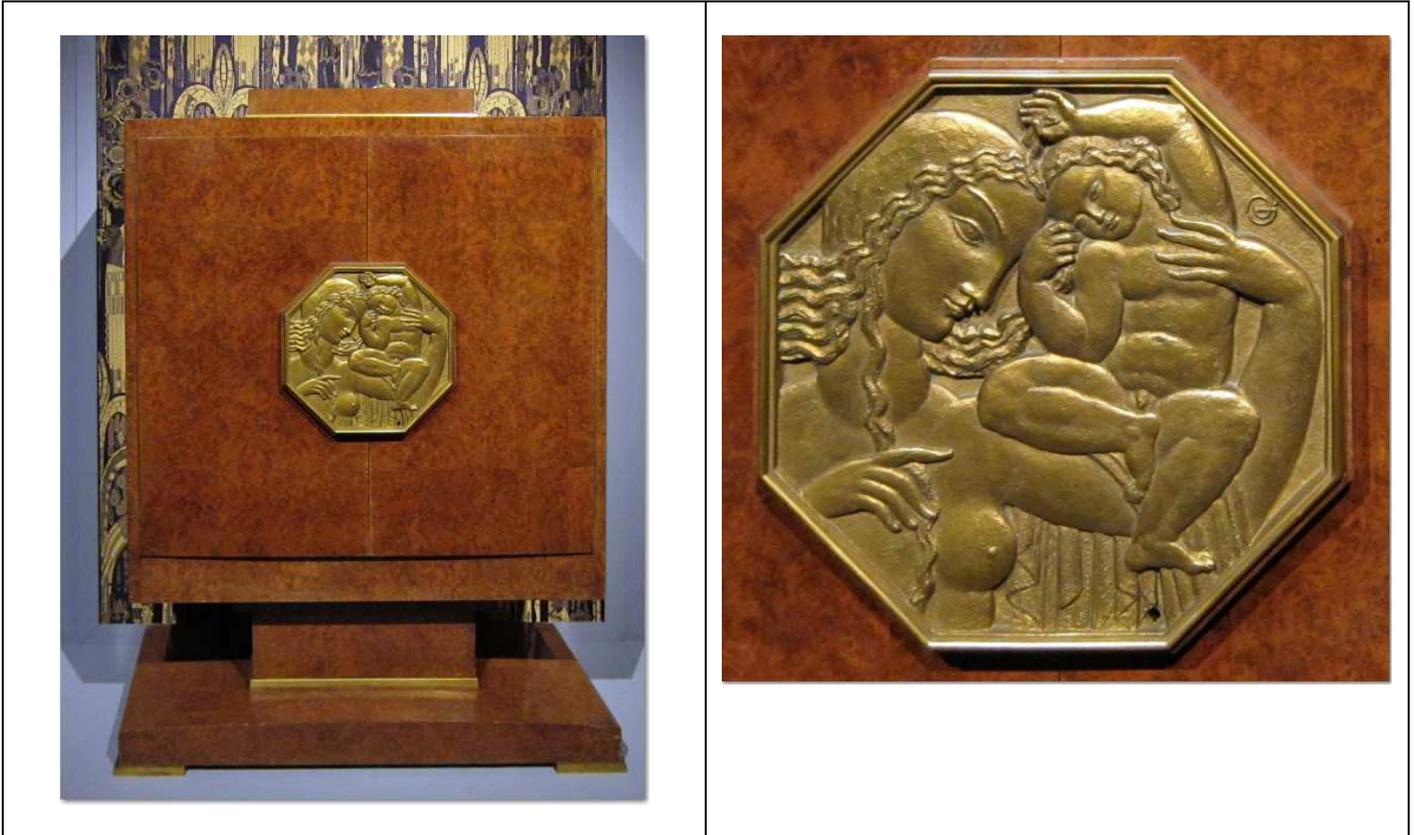
À partir des années 20, la géométrie domine l'ensemble du décor : les lotus antiques prennent la forme de triangles, les roses celle de spirales. Des arcs-de-cercles, des roues à rayons, des engrenages placés à l'arrière-plan traduisent le mouvement, la vitesse étant une des conquêtes des Années Folles.



Louis Süe & André Mare  
Étude de motif avec draperie et bouquet. Étude de  
pour la Compagnie des arts français  
vers 1919-1928







### Une époque inventive et trépidante

La période trépidante qui a suivi la victoire de 1918 est caractérisée par un furieux appétit de vivre facilité en Europe occidentale par la prospérité économique, le développement des échanges, le rayonnement de Paris, une frénétique envie de changement qui touche non seulement les créateurs, mais les classes aisées et que certains penseront également étendre aux moins favorisés. Les étrangers déferlent à Paris vivifiant la création hexagonale. C'est en ce sens que l'on peut dire qu'il y aura un état d'esprit Art Déco, que certains sociologues aujourd'hui qualifient même d'émancipateur.

#### La femme moderne

Après la fin de la Grande Guerre, se vérifie une véritable rupture de société. La femme est désormais sur tous les fronts : science, sport, art, architecture, mode, design. Représentative de ces nouvelles amazones, Tamara de Lempicka, grâce à son talent de peintre – un cubisme édulcoré mais efficace au service du portrait – peut s'offrir un atelier moderniste construit par Robert Mallet-Stevens. C'est à sa sœur, la talentueuse Adrienne Gorska, qu'elle confie l'aménagement intérieur du studio-atelier tout en aluminium. Aux Actualités Pathé, elle est présentée comme « une femme moderne dans un intérieur moderne ». Une sculpture de Chana Orloff a été choisie pour trôner au bas de l'escalier de la mezzanine. Cette dernière s'est fait construire, à Paris, un atelier par Auguste Perret, autre gloire de la nouvelle architecture.

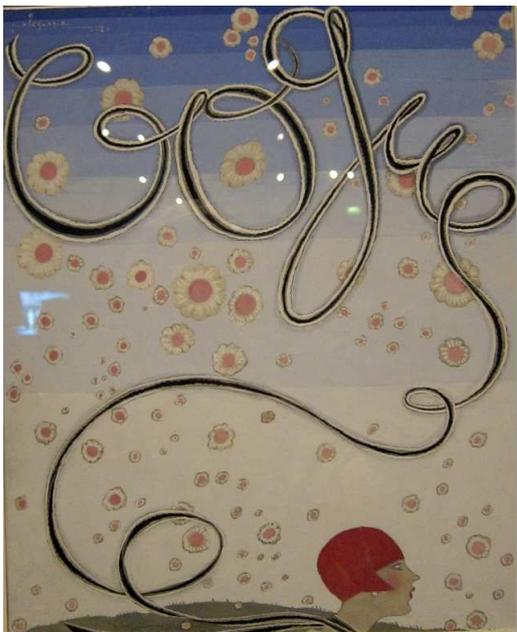
Dans le domaine de la conquête de l'air, c'est Hélène Boucher qui tient la vedette. Multipliant les exploits de voltige ou de vitesse, elle devient la coqueluche des médias et des photographes tels Robert Doisneau qui l'immortalise dans le cockpit de son Caudron ou au volant de sa Renault 6 cylindres Vivasport dont elle assure la publicité. Amie et confidente de Dolly Van Dongen, fille du peintre, elle milite avec ses consœurs Maryse Bastié et Adrienne Bolland dans le combat féministe en faveur du droit de vote pour les Françaises.



Emilio Vilà (1887-1967)  
Gouache publicitaire La Samaritaine, Paris,  
1927  
Gouache sur carton  
Grands Magazins de La Samaritaine



Tamara de Lempicka  
Portrait de Suzy Solidor  
1933



Georges Lepape  
La Toque rouge, une toque pour l'automobile  
1928  
Dessin Gouache sur papier





### L'architecte et le couturier

La Compagnie des arts français, tant voulue par Louis Süe et André Mare voit officiellement le jour en 1919. Dès 1921, Jean Patou commande, aux deux décorateurs, l'aménagement de sa maison de couture située à Paris, au 7, rue Saint-Florentin, près de la Concorde.

L'architecte et le couturier ne se quitteront plus et les succursales de Biarritz ou de New York voient le même tandem agir de concert. C'est encore à Louis Süe que Jean Patou – comme Jeanne Lanvin l'avait fait avec Armand Rateau et Paul Iribe pour *Arpège*– confie les dessins des flacons de parfum dont *Le Sien*, premier parfum unisexe, ou bien encore le célèbre *Joy*.

Louis Süe avait déjà été sollicité en 1909 par un autre couturier parisien, Paul Poiret, le génial créateur qui libéra le corps de la femme avec sa célèbre robe-fuseau. Poiret fait de nouveau appel à lui pour la Maison Martine, sa boutique de décoration de la rue du Faubourg-Saint-Honoré.





Normandie de Jean Patou est un parfum Chypré Floral pour femme.  
1935



### L'automobile et l'aviation

L'effort déployé lors de la Première Guerre mondiale amène des nouvelles avancées technologiques dans l'aviation et l'automobile. Mis en scène par un cinéma naissant, le mouvement et la vitesse vont inspirer les artistes et les architectes. Ces derniers sont confrontés aux nouvelles problématiques et aux nouveaux besoins d'un monde qui change, qui communique et qui se transporte vite, de plus en plus vite.

Voyager par les airs est désormais possible. Henri Farman transforme son bombardier – Le *Goliath* de 1917– en premier avion de ligne. Pour aller très vite d'une capitale à l'autre, les architectes Art Déco conçoivent leurs premières aérogares, tours de contrôle et pistes d'atterrissage. Les peintres, les sculpteurs et les affichistes s'emparent de la légende en racontant à l'infini les nouveaux exploits et les distances conquises.

Louis Renault comme André Citroën commencent à fuseler leurs voitures, ce qui produira les fameuses Torpédos. Les sculpteurs créent des bouchons de radiateur ou « mascottes » qui racontent l'époque et célèbrent ses gloires : Suzanne Lenglen, Dranem, Mistinguett ou Le *Kid* de Charlie Chaplin. Les architectes Robert Mallet-Stevens, Michel Roux-Spitz, Albert Laprade, rivalisent d'imagination pour ranger et « empiler » les automobiles dans de très fonctionnels garages.



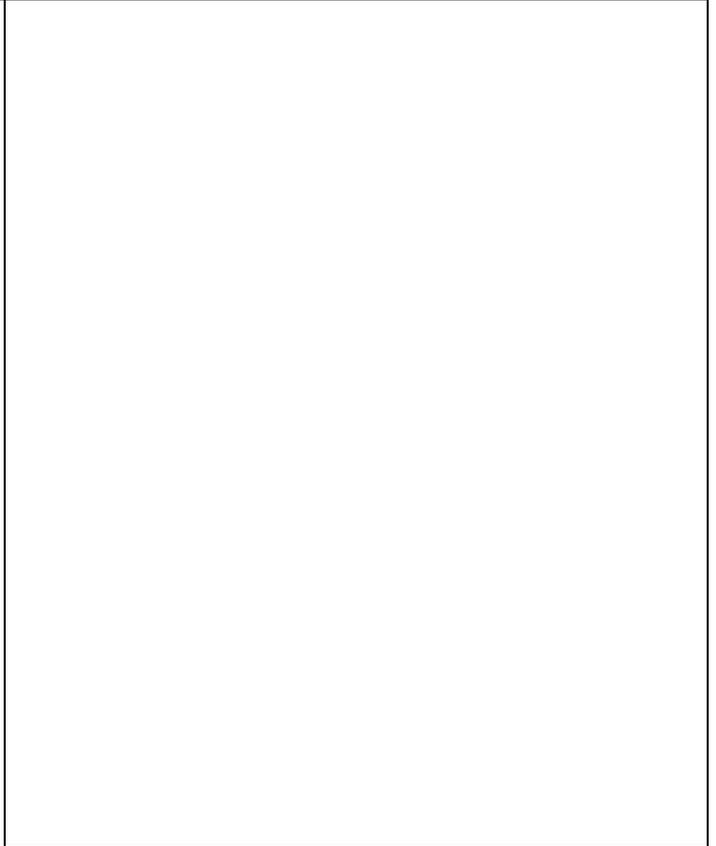
Ettore et Jean Bugatti Bugatti type 40 1927



Bouchons de radiateurs automobiles



Bouchons de radiateurs automobiles



XIIème Salon de l'aviation Grand Palais 1930



## Influente Afrique



« À la Grande Exposition des Arts Décoratifs à Paris, en 1925, la prédominance du motif nègre était évidente parmi les notes réellement nouvelles et distinctives en matière de décoration. [...] On peut presque dire qu'il y a une forme du sentiment, une architecture de la pensée, une expression subtile des forces les plus profondes de la vie qui ont été extraites de la civilisation nègre et introduites dans le monde artistique moderne », affirme Paul Guillaume dans un discours à la Fondation Barnes.

La culture africaine est portée par les grandes figures des Années Folles. Joséphine Baker, surjouant avec malice la sauvage, devient l'ambassadrice de la culture africaine et de son histoire en promouvant les expositions du Musée d'Éthnographie du Trocadéro.

Al Brown, le boxeur noir américain, en fit de même lorsqu'il finance en 1931, par la recette de l'un de ses matchs à succès, la Mission DakarDjibouti de Marcel Griaule et Michel Leiris. Habib Benglia, le premier acteur noir du théâtre et du cinéma français, ne fut pas en reste en imposant sa silhouette dans des films

comme *La Grande Illusion* ou *Les Enfants du Paradis*.



Évariste Jonchère  
Buste d'Habib Benglia (face)  
1934

Bronze sur socle en bois sculpté et peint /  
33x17x23 cm

Dans l'une de ses célèbres conférences à la Fondation Barnes, le marchand Paul Guillaume, qui avait fait commerce de masques africains dès 1909, put remarquer en 1926 : « À la Grande Exposition des Arts Décoratifs à Paris, en 1925, la prédominance du motif nègre était évidente parmi les notes réellement nouvelles et distinctives en matière de décoration. Les tendances dans le dessin de l'ameublement moderne, des affiches et de la publicité journalistique montrent que ce motif s'est introduit dans chaque domaine de l'art délicat et appliqué [...]. Les lignes d'influence les plus significatives ont été une compréhension plus claire de la nature du dessin dans tout moyen, et en particulier la possibilité d'appliquer les principes de la sculpture nègre à une réinvention des traditions artistiques que l'on avait pensées mortes. On peut presque dire qu'il y a une forme du sentiment, une architecture de la pensée, une expression subtile des forces les plus profondes de la vie qui ont été extraites de la civilisation nègre et introduites dans le monde artistique moderne ».

Ce bel hommage à l'Afrique, à sa culture et son influence, par un contemporain des Années Folles, devrait faire réfléchir ceux pour lesquels cette période n'avait été qu'insouciance, Jazz et Bal Nègre. Si éblouissante et attirante que fut Joséphine Baker, surjouant avec malice la sauvage avec sa ceinture de bananes ! Certains en restèrent sans doute à ce premier degré - elle eut surtout l'intelligence de faire connaître la culture africaine et son « habitat » en promouvant les expositions du Musée d'Éthnographie du Trocadéro. Al Brown, le boxeur noir américain, en fit de même lorsqu'il finança par la recette de l'un de ses matchs à succès la déterminante Mission Dakar-Djibouti de Marcel Griaule et Michel Leiris en 1931. Ces recherches sur les Dogons amenèrent à la création du nouveau Musée de l'Homme au Palais de Chaillot en 1937. Habib Benglia, le premier acteur noir du théâtre et de cinéma français, ne fut pas en reste en imposant sa silhouette dans des films comme *La Grande Illusion* ou *Les Enfants du Paradis*. La diversité était déjà en marche.



Gabriel Moiselet (1885-1961)  
Le Masque nègre  
1929,  
Huile sur toile, Collection H. Gros



## Cinéma et cinémas



Charles Adda  
Projet de cinéma, bd Poissonnière, Paris 2<sup>e</sup>,  
perspective extérieure

© Fonds Charles Adda, SIAF/Cité de  
l'architecture & du patrimoine/Archives  
d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle

Déjà colorisé, bientôt parlant, plus tard en technicolor, le cinéma devient pendant l'entredeux-guerres le spectacle populaire par excellence. Chaque commune ou presque dispose d'une salle, signalée par une façade moderne en style Art Déco.

Puis la salle participe au spectacle, les Américains inventent les salles dites « atmosphériques », où les décors, issus de leur imaginaire à l'historicisme fantaisiste, accompagnent le spectateur pendant les entractes. Le Rex parisien témoigne de cette approche où la spectatrice dépose d'abord son pékin au chenil, rafraîchit son carré au salon de coiffure de l'établissement avant d'entrer en salle.

En 1932, Henri Belloc, en utilisant les artifices de l'électricité, effectue une nouvelle révolution.

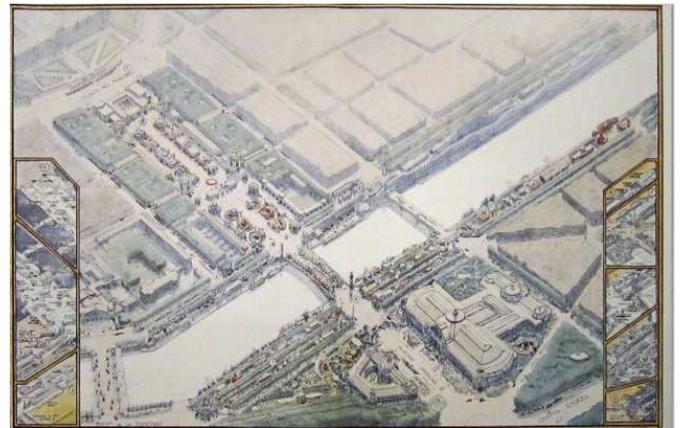
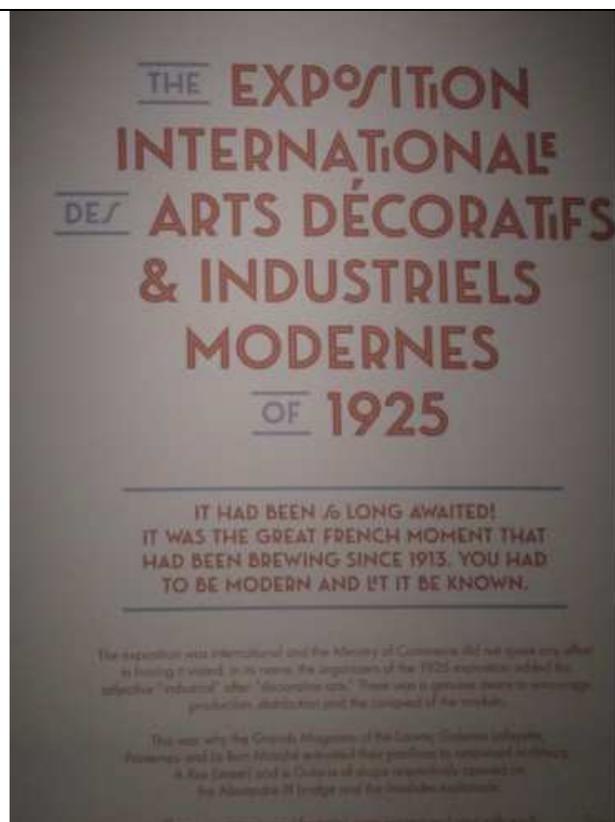
Il abandonne les décors et habille les façades des cinémas avec des néons. Le modèle s'exportera dans le monde entier.

À côté de ces salles aux dimensions de plus en plus importantes - le Gaumont Palace pouvait accueillir six mille spectateurs - apparaissent les Cinéac, Cinintranet autres cinémas d'actualités qui permettent à leurs clients, pour un faible coût, de s'informer des dernières nouvelles, en attendant un train, ou en s'abritant de la pluie.

## L'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, paris 1925

L'exposition révèle bien une volonté de production, de diffusion et de conquête des marchés. C'est ainsi que les Grands Magasins du Louvre, des Galeries Lafayette, du Printemps et du Bon Marché confient leurs pavillons à des architectes de renom. Une Rue et une Galerie des boutiques ouvriront aussi respectivement sur le Pont Alexandre III et sur l'Esplanade des Invalides. Les grandes manufactures de l'État sont présentes et rivalisent de moyens pour séduire les visiteurs, notamment étrangers.

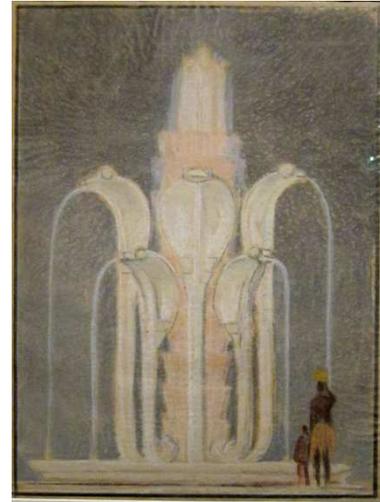
Le pavillon de L'Ambassade Française porte bien son nom et son ambition, celle de montrer l'excellence hexagonale dans toutes ses composantes : mobilier, ferronnerie, éclairage. Tous les grands noms de la décoration y sont réunis, y compris Jacques-Émile Ruhlmann qui présente également, à part et à ses frais, son remarquable Hôtel du Collectionneur. Impensable d'oublier le tourisme dont le pavillon éponyme, d'une modernité extraordinaire au pied du Grand Palais Belle Époque, est confié à Robert Mallet-Stevens. Son beffroi à horloge sera copié dans le monde entier, de Tunis à Rio. L'Exposition, va séduire, bien au-delà de nos frontières.



Musée des colonies, 1931



Porte d'entrée de la boutique Siegel  
Avec 2 têtes de mannequin de l'entreprise



André Granet et Roger-Henri Expert  
Perspective d'une fontaine avec cobras



Les frères Jan et Joël Martel  
Les arbres cubistes



Les frères Jan et Joël Martel





Jacques Bonnier et Charles Sanlaville  
Immeuble d'habitation Duroc-Montparnasse  
1934-1935 Paris 6<sup>ème</sup>

L'habitation, qu'elle soit sociale, bourgeoise ou « princière », ne résiste pas à l'Art Déco. La villa Noailles, à Hyères, par Robert Mallet-Stevens, inaugure le nouveau style de l'hôtel particulier, qui culminera avec la villa Cavrois, à Croix, du même architecte.

Plus modestement, la bourgeoisie s'empare de l'atelier d'artiste pour en faire un lieu de réception: Henri Sauvage et son Studio Building rue La Fontaine à Paris, l'immeuble Raspail de Bruno Elkouen à Montparnasse en sont des exemples représentatifs. Sans doute, le modèle de l'immeuble Art Déco reste celui créé rue Guynemer par Michel Roux-Spitz et reproduit quai d'Orsay à Paris. Il sera imité par beaucoup.

L'Art Déco se retrouve également dans les Habitations à Bon Marché (HBM) créées en 1913 à la suite des Fondations Philanthropiques: les architectes, tels Boileau, Félix Dumail, Marc Sotolareff ou Ali Tur sur la ceinture de Paris, simplifient les géométries et les lignes de ces immeubles sociaux. De la même manière, la cité-jardin, a priori attachée à une référence pittoresque, se transforme et acquiesce au vocabulaire de l'Art Déco: la cité-jardin de Suresnes, conçue par Alexandre Maistrasse et achevée par Félix Dumail, auteur également des cités-jardins de Gennevilliers et du Pré-Saint-Gervais, est caractéristique de cette évolution.



Henri Sauvage

Immeuble d'habitation Studio building, rue La Fontaine et rue des Perchamps, Paris 16<sup>e</sup>, 1926-1927: vue de la façade au coin de la rue du Général-Largeau et de la rue des Perchamps en fin de chantier  
Photographie, épreuve noir et blanc, cliché anonyme n.d.





### Les pavillons



À droite tour de Champagne



## POMONE- Le Bon Marché

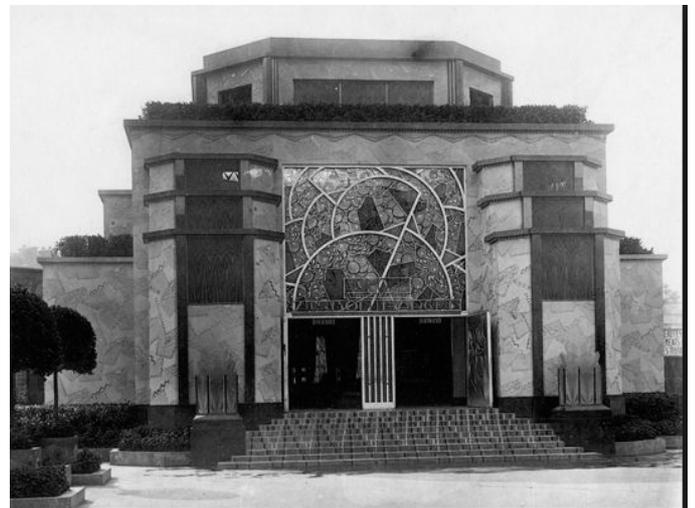
La ligne de décoration du Bon Marché est dirigée par Paul Follot depuis 1923.

Le pavillon est dessiné et construit par Louis Hippolyte Boileau, l'architecte de la maison mère de la rue du Bac à Paris. Le pavillon propose l'aménagement pour un hall, une salle à manger, un fumoir et un boudoir, un cabinet de travail, une chambre d'homme et une chambre de dame, le tout réalisé par les ateliers Pomone. Le décor extérieur de fleurs et d'arabesques est réalisé d'après des cartons de Brodowitch ; le bas-relief *La Nouveauté* sculpté par Céline Lepage. Les mosaïques sont de Labouret, les glaces gravées de la société Ruhlmann et Laurent, la rampe en fer forgé du grand escalier de Van Mullem. Les bas-reliefs intérieurs sont de Céline Lepage, Raoul Josset et Ernesto Canto da Maya. Ce dernier, artiste originaire des Açores vivant en France, deviendra le grand sculpteur Art Déco portugais.

Paul Follot réalisera les décors des paquebots *Lusitania*, *Héliopolis*, *Cairo* et *Queen Mary* pour le compte de la grande compagnie anglaise Warring & Gillow. Remis à son compte en 1931, Paul Follot signera l'une des suites luxueuses du *Normandie* en 1935.



Paul Follot  
Coiffeuse et son tabouret en laque Duco  
vers 1926



## PRIMAVERA – Le Printemps

En 1925, il faut rivaliser d'audace et le pavillon, dessiné par Henri Sauvage – architecte du spectaculaire immeuble à gradins de la rue Vavin à Paris (1912) – et Georges Wybo – architecte des futurs Prisunic – est très remarqué. La toiture originale de cette hutte en béton armé est recouverte de grandes lentilles en verre coulé, exécutées par René Lalique, qui donnent l'impression d'être « de gros galets au moment où ils sont encore mouillés par la mer ».

L'ossature, construite par les frères Perret, se compose d'une coupole de 20 mètres de diamètre, reposant sur un système de poutres et de huit poteaux. L'intérieur est confié à la décoratrice et directrice de l'ensemble Charlotte Chauchet-Guilleré, conseillée par son mari René et par Jacques-Emile Ruhlmann.



## STUDIUM – Les Grands magasins du Louvre

Studium est la ligne de décoration des Grands Magasins du Louvre à laquelle participe, depuis 1923, un ancien élève de l'École Boule, Étienne Kohlmann. Il en deviendra le directeur artistique de 1927 à 1937. Pour le pavillon de l'Exposition de 1925, il fait équipe avec Georges Djo-Bourgeois.

Le pavillon qui fait face à ceux des trois autres grands magasins est construit par Albert Laprade et décoré de ferronneries d'Edgar Brandt. Son intérieur est composé d'un bureau par Georges Djo-Bourgeois ; d'une chambre de dame par Étienne Kohlmann, décorée par le peintre Louis Bouquet et le sculpteur de Léon Leyritz ; d'une salle de bain ornée d'une sculpture de Marcel Gaumont ; d'un boudoir meublé par André Fréchet et décoré par le peintre André Marty et le sculpteur Laurent Malclès ; d'une salle de réception par André Fréchet, décorée par le peintre Charles Martin ; d'une salle à manger meublée par Maurice Matet. Albert Laprade y développe des coursives et terrasses qui ne sont pas sans rappeler ses réalisations au Maroc et évoquent celles à venir comme le Musée des Colonies de la Porte Dorée de 1931.



### LA MAÎTRISE – Les Galeries Lafayette

La Maîtrise est la ligne de décoration des Galeries Lafayette, confiée à Maurice Dufrene dès 1922. Ce pavillon à l'architecture hollywoodienne et à l'escalier majestueux, est imaginé et construit par Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau. Joseph Hiriart est l'auteur de nombreuses villas Art Déco dont la célèbre *Leihorra* à Ciboure.

D'imposantes colonnes, coiffées de sculptures en leur sommet, encadrent une immense verrière réalisée par le maître verrier Jacques Gruber. À l'intérieur, se succèdent un hall, une chambre de dame et une chambre d'homme, un petit salon par Gabriel Englinger et Suzanne Guiguichon, une salle à manger, une bibliothèque, et enfin un salon de thé.



## LA MANUFACTURE DE SEVRES

La réalisation de ce spectaculaire pavillon revient à son administrateur Géo Lechevallier-Chevignard qui s'est appuyé sur le talent du décorateur Henri Rapin. Pierre Patout et André Ventre en sont les architectes-en-chef. Il s'agit de deux pavillons réunis par un jardin agrémenté d'un bassin en son centre. Le jardin composé par Henri Rapin présente des œuvres en grès cérame ou terre cuite exécutées notamment par Gaston Le Bourgeois, Max Blondat ou Jean-Baptiste Gauvenet. Il voisine avec le Jardin des Nymphéas composé par Albert Laprade, lequel a placé une figure de sa fille Arlette, sculptée par René Letourneur, au sommet des arches de son entrée.

À l'intérieur des pavillons décorés par le peintre Octave Guillonnet et le sculpteur Émile Bracquemond, sont proposés aussi un salon de lumière par Henri Rapin, une salle à manger par René Lalique, une salle de bain par Pierre Patout et Jan et Joël Martel.

Directeur de la Manufacture à partir de 1920, Lechevallier-Chevignard met un point d'honneur à accueillir de jeunes créateurs et artistes étrangers qui s'impliqueront dans le courant Art Déco. La Manufacture prend part à toutes les manifestations artistiques internationales de cette période, notamment depuis Montréal en participant au « train-exposition France-Canada » en 1921 ; ou à la *New York World's Fair* 1939.



Jean Beaumont, Henri-Joseph Lasserre,  
Félix Aubert  
Vase Aubert N°40 - Chasse au tigre ; camaïeu rose  
porcelaine  
Sèvres, Cité de la céramique



Fontaine Anne-Marie (active 1928-1938) peintre  
sur porcelaine à la Manufacture de Sèvres  
Vase de Blois, à sujet «Paradis terrestre» /  
Dos Porcelaine  
Sèvres, Cité de la céramique



Jacques-Émile Ruhlmann  
Tasse à café et sous-tasse  
1933  
Réédition de 2007

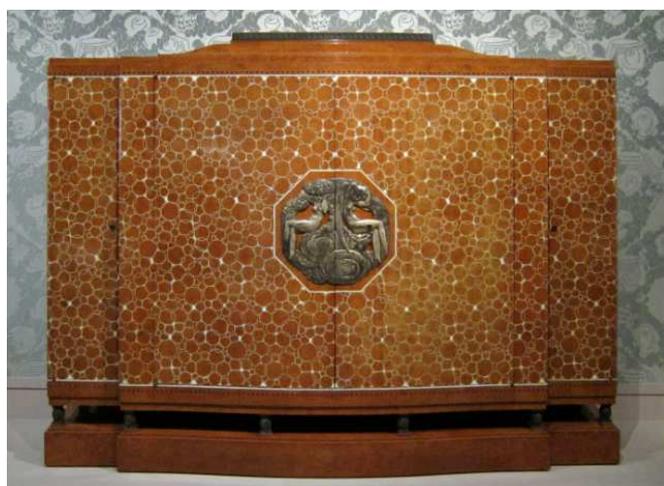


## L'AMBASSADE FRANCAISE

À l'exposition de 1925, l'un des principaux pavillons est celui de L'Ambassade française. Il est réalisé par la Société des Artistes Décorateurs sous le patronage du ministre des Beaux-arts.

L'idée d'une « ambassade » est dûe aux commissaires généraux qui pensent que le goût français pourra ainsi s'exporter au travers d'une représentation à l'étranger. C'est donc un programme officiel qui comprend appartements de réception, appartements privés et une galerie d'art.

L'ensemble plutôt réussi regroupe la plupart des décorateurs-ensemblers du moment, champions des belles matières ou modernistes Ruhlmann, Leleu, Groult, Brandt, Subes, Malclès, Jallot, Dunand, Bianchini, Süe et Mare, Rapin, Hareau, Mallet-Stevens, Jourdain. Cet effort sans précédent est suivi de quelques réalisations majeures comme la Légation de France à Elgrade (Roger-Henri Expert, Carlo Sarrabezolles, Raymond Subes et Jules Leleu), les ambassades d'Ankara (Albert Laprade) ou d'Ottawa (Eugène Beaudoin, Louis Leygue, Alfred Courmes, Jean Prouvé).



Jacques-Émile Ruhlmann  
Bahut dit Meuble Elysée  
Mobilier

Marqueterie de loupe d'amboine vernie et ivoire sur  
bâti de chêne et tulipier, bronze argenté  
1920 Mobilier National, Paris  
Collections du Mobilier National





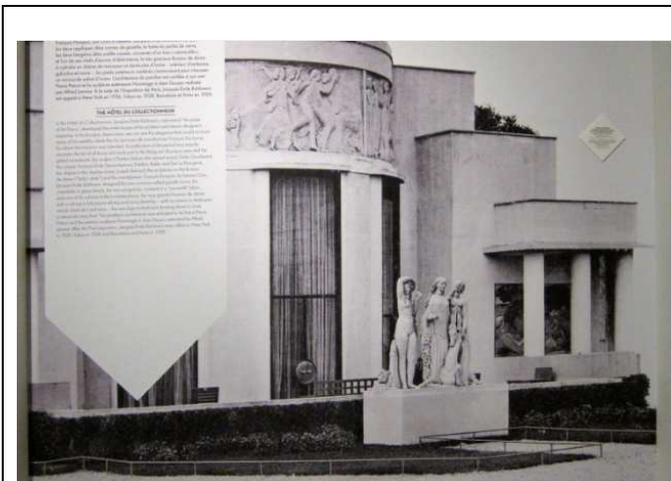
## LE PAVILLON DU TOURISME

Le pavillon du tourisme, malgré sa modestie, est l'un des pavillons les plus représentatifs de l'exposition de 1925, en premier lieu, son programme exprime le développement naissant de cette nouvelle occupation de la société. Son architecture est, elle aussi, exemplaire. Les visiteurs de l'exposition découvrent un vocabulaire architectural moderne, au sens où l'entendait son concepteur, Robert Mallet-Stevens. La composition du pavillon est faussement symétrique. Elle met en scène une tour plus haute que la longueur du pavillon. Il se présente ainsi comme le précurseur d'une nouvelle architecture urbaine, image que renvoient encore les décors des films de Marcel L'Herbier dessinés par Robert Mallet-Stevens, notamment pour *L'Inhumaine*.

## L'HOTEL DU COLLECTIONNEUR

Dans l'Hôtel du Collectionneur, Jacques-Émile Ruhlmann, surnommé « le pape de l'Art Déco », développe toute l'étendue de son savoir faire d'architecte-ensemblier. Une publication de l'époque restitue très précisément la liste des collaborateurs de l'aménagement : Bourquin réalise les lambris dorés ; le sculpteur Charles Hairon, les bois sculptés ; Émile Gaudissard, le tapis ; François Émile Decorchemont, Frédéric Kiefer, Ève Le Bourgeois, les objets dans les vitrines ; Joseph Bernard les sculptures sur le Bureau de dame et sur la cheminée ; François Pompon, son *Ours* si célèbre.

Jacques-Émile Ruhlmann conçoit l'un de ses chefs-d'œuvre d'ébénisterie, le très gracieux *Bureau de dame* à cylindre en ébène de macassar et denticules d'ivoire. L'architecture du pavillon est confiée à son ami Pierre Patout et la sculpture extérieure *Hommage à Jean Goujon* est réalisée par Alfred Janniot. À la suite de l'exposition de Paris, Jacques-Émile Ruhlmann est appelé à New York en 1926, Tokyo en 1928, Barcelone et Porto en 1929.



## Le renouveau du jardin

Les jardins de l'Exposition de 1925 sont à l'image de la transformation qui s'est progressivement opérée dans la conception des jardins avant-guerre.

Le renouveau de l'art du jardin est à rechercher dans deux directions différentes, sinon opposées. La première s'apparente à une forme de nationalisme, le jardin à la française, avec sa maîtrise du végétal et la géométrie de sa composition, revendiquée par Pierre Véra dans un texte de référence dès 1912. La seconde est la redécouverte du jardin « maure », également géométrique et surtout limité en surface où l'eau, entre fontaines et filets cristallins, joue un rôle très important.

Les réalisations de Laprade notamment, à l'Exposition de Paris, traduisent ces deux références à la géométrie du jardin à la française et à l'usage parcimonieux de l'eau et des matériaux de briques et de céramiques des jardins « maures ».

À l'Exposition de 1925, à côté des jardins Laprade, les frères Martel produisent des arbres on ne peut plus géométriques, des arbres en béton.



## La rue et la Galerie des boutiques

La Rue des Boutiques sur le Pont Alexandre III est imaginée et composée par Maurice Dufrène. Pendant la durée de l'Exposition de 1925, une cascade, lumineuse la nuit, coule du tablier du pont vers la Seine en contre-bas. Les boutiques sont au nombre de quarante et regroupent plusieurs professions et métiers d'art représentés par certains grands noms de l'époque dont Sonia Delaunay, René Joubert, Pierre Petit, René Lalique, Pierre Imans ou Siégel & Stockmann.

La Galerie des Boutiques sur la terrasse de la gare des Invalides est aménagée par l'architecte Henri Sauvage avec des mosaïques de Gentil et Bourdet au sol et des décorations de façades par le sculpteur staffeur Raynaud. Les boutiques sont au nombre de vingt dont celles de la revue L'Illustration de l'éditeur Marcel Baschet, de Jean Luce ou René Prou.

## La diffusion des idées : le portfolio

Le portfolio, très en vogue dans les années 1920 et 1930, constitue un support idéal pour l'édition d'art. Il est constitué d'un ensemble de planches reproduisant des plans, dessins ou photographies, souvent réalisées au pochoir jusque dans les années 1920.

Les portfolios sont surtout des recueils de modèles favorisant la diffusion des formes, des styles et des idées. Leurs auteurs sont les artistes et architectes les plus engagés comme Jacques Émile Ruhlmann, René Herbst ou Robert Mallet-Stevens, Jean Badovici. Les thèmes qu'ils abordent sont aussi variés que les disciplines touchées par l'Art Déco : mobilier, sculpture, arts décoratifs, ferronnerie, mode, architecture...

Quelques collections prestigieuses ont particulièrement contribué à la diffusion de ce style, comme le Répertoire du goût moderne (1928-1929), recueils d'architectures intérieures des grandes figures de l'époque, ou L'Art international d'aujourd'hui, constituée de 18 volumes illustrant chacun une discipline artistique.

## **L'art déco en France**

Il n'est pas une ville en France qui n'ait un édifice Art Déco, et pourtant cette appellation recouvre différentes formes d'expression : néoclassicisme, régionalisme, modernisme...

Ces trois origines partagent une architecture à laquelle participe non seulement l'architecte, mais aussi les artistes et artisans qui concourent à l'œuvre : peintres, fresquistes, sculpteurs, maîtres verriers, ferronniers ... C'est en définitive l'une des caractéristiques essentielles de l'Art Déco.

### **Boutiques**

Les boutiques et magasins sont sans doute les premiers vecteurs de la découverte et de la diffusion de l'Art Déco dans les villes. À cela deux raisons principales : les nouveaux matériaux et l'éclairage artificiel. Les bandeaux lumineux, caractéristiques de nombre de ces boutiques, donnent une dimension nocturne inconnue jusqu'alors à ces nouveaux temples. Le travail de Pierre Patout succédant à Fernand Chanut aux Galeries Lafayette est représentatif de cette évolution. L'Art Déco est alors le plus sûr signe de la modernité, avec son sens de la mise en scène, de l'éclairage et du décor.

### **Tourisme**

L'extraordinaire développement de l'automobile et de l'aviation accompagne une liberté de déplacement inconnue auparavant. En Normandie, sur la Côte Basque ou la Côte d'Azur, de nouveaux grands hôtels voient le jour ; le thermalisme connaît un regain d'activité ; les sports d'hiver apparaissent. Pas une station touristique grande ou petite ne saurait se passer d'un casino, voire d'un dancing, pour le divertissement d'une nouvelle clientèle. Bars, cafés, restaurants développent une image plus dynamique que celle héritée de la Belle Époque. Les salles de spectacle ne sont pas en reste : les salles Pleyel et le théâtre des Folies Bergère sont inaugurés à la fin des années 20.

### **Habitations**

L'habitation, qu'elle soit sociale, bourgeoise ou « princière », ne résiste pas à l'Art Déco. La *villa Noailles*, à Hyères, par Robert Mallet-Stevens, inaugure le nouveau style de l'hôtel particulier, qui culminera avec la *villa Cavroix*, à Croix (59), du même architecte. Plus modestement, la bourgeoisie s'empare de l'atelier d'artiste pour en faire un lieu de réception comme Henri Sauvage et son *Studio Building* rue La Fontaine à Paris. L'Art Déco se retrouve également dans les Habitations à Bon Marché (HBM), construites à partir de 1913 à la place des anciennes fortifications de Paris. Les architectes Louis-Charles Boileau, Félix Dumail, Marc Sotouff ou Ali Tur, simplifient les géométries et les lignes de ces immeubles sociaux.

### **Equipements publics**

Les progrès techniques au début des années 20 concernent la distribution du courrier, l'automatisation des standards téléphoniques, la circulation de l'information. La France connaît alors la création de très nombreux bureaux des Postes Télégraphes Téléphones. Joseph Bukiet en Île-de-France, Michel Roux-Spitz, François Le Cœur, et d'autres équipent la France de bâtiments siglés PTT.

Les progrès de la médecine autorisent le regroupement des maladies dans un même édifice – une cité hospitalière – en remplacement des modèles pavillonnaires : l'hôpital de Lille ou l'hôpital Beaujon à Clichy en sont des exemples.

Le goût du sport, porté par le renouveau des Jeux Olympiques, donne naissance à ces grands stades encore célèbres de nos jours comme celui de la ville de Bordeaux de Raoul Jourde et Jacques D'Welles, ou Gerland à Lyon de Tony Garnier, mais aussi Roland-Garros à Paris. Il marque également la création de piscines, comme à Roubaix ou la piscine Molitor à Paris. Les programmes culturels, réalisés pendant l'entre-deux-guerres, sont plus rares et plus tardifs. Bibliothèques à Reims et à Toulouse, musées à Paris à l'occasion de l'Exposition internationale « Arts et techniques dans la vie moderne » de 1937 : musée de l'Homme, musée d'Art Moderne...

### **Industrie**

L'architecture industrielle de l'époque représente elle aussi l'expression d'un langage architectural qui répond de sa modernité.

Georges-Henri Pingusson dessine la centrale thermique de Vitry-sur-Seine ; les architectes et ingénieurs Coyne et Decelle et les architectes Brochet et Chabert sont associés à la réalisation du barrage et de l'usine de production hydroélectrique de l'Aigle qui sera à l'origine par exemple des travaux de l'architecte Claude Parent sur les centrales nucléaires. À Déols-Châteauroux, l'usine d'aviation Bloch est dessinée par Georges Hennequin. Albert Laprade dessine l'immeuble du journal *l'Echo du Nord* sur la grande place de Lille.

## **Les expositions internationales**

En 1925, la France renoue avec les grandes expositions en inaugurant *l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes* au mois d'avril. Cette exposition marque un changement par rapport aux expositions universelles antérieures, dont la dernière s'est tenue en 1900, et qui avaient pour vocation le thème de l'industrie et des produits. L'Exposition de 1900 avait laissé sur un plan stylistique un sentiment d'insatisfaction : dominé par la reproduction industrielle des grands styles classiques français, l'art décoratif avait marqué le pas. L'objectif de l'Exposition de 1925 est bien de promouvoir un nouveau style décoratif français.

En 1931, *l'Exposition coloniale internationale* est organisée sur le site du bois de Vincennes. Elle a pour objectifs de faire découvrir « la plus grande France » et de présenter les apports de la métropole dans les pays colonisés. Le succès populaire est au rendez-vous avec 8 millions de visiteurs qui ont ainsi fait le tour du monde en un jour.

L'Exposition internationale de 1937, intitulée « Arts et Techniques dans la Vie moderne », consacre un retour de la technique : l'Art et la Technique ne s'opposent pas, leur union est au contraire indispensable. Dans une tentative d'harmonie et de paix, l'Exposition de 1937 veut démontrer que « le beau et l'utile doivent être indissolublement liés » (Edmond Labbé, commissaire général). En fait, de cette exposition, le public n'a souvent retenu a posteriori que l'affrontement prémonitoire des pavillons de l'Allemagne et de l'URSS, oubliant la première présentation au public d'un nouvel objet domestique, la télévision, et les grandes commandes de la IIIe République, le Palais de Tokyo et la transformation de l'ancien Palais du Trocadéro en Palais de Chaillot, dans le style Art Déco.

### **Les paquebots, ambassadeurs de l'art déco**

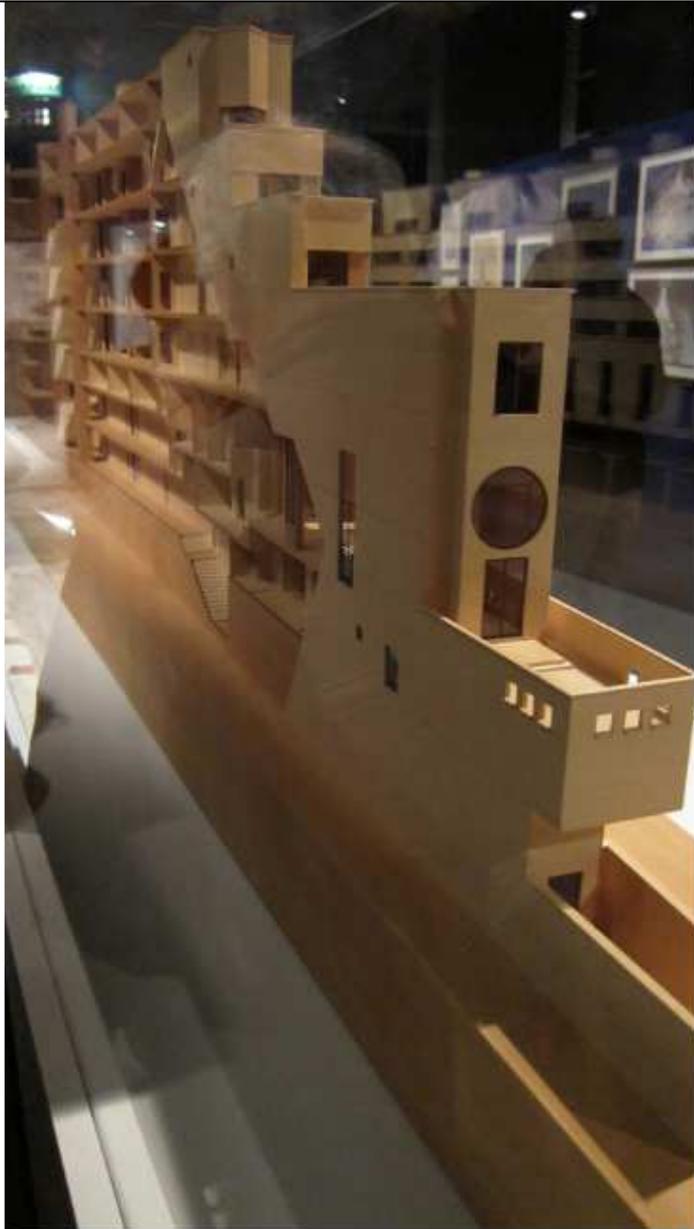
Pour séduire leur clientèle, les constructeurs de paquebots vont se mettre au goût Art Déco. La réalisation de deux d'entre eux force l'admiration pour l'envergure et la somptuosité de leur décor : *L'Île-de-France* et le *Normandie* de la Compagnie Générale Transatlantique.

*L'Île-de-France* navigue plus de trente ans, après son voyage inaugural Le Havre- New York du 22 juin 1927. À bord règne l'atmosphère sans soucis des Années Folles. La pièce maîtresse en est le salon de thé des premières classes où l'on retrouve les « mousquetaires » de l'Hôtel du Collectionneur de 1925 : Pierre Patout pour l'architecture, Jacques-Émile Ruhlmann pour le mobilier, Jean Dupas pour la grande peinture centrale et Alfred Janniot pour la sculpture.

Le Normandie voit le jour en 1935. Le Président de la République, l'actrice Gaby Morlay ou l'écrivain Blaise Cendrars sont à bord pour sa croisière inaugurale Le Havre- New York le 29 mai 1935. Élégant, très rapide, il devra sa renommée à la richesse et à l'ampleur de ses aménagements conçus par les architectes Richard Bouwens de Boijen, Roger-Henri Expert, Pierre Patout et Henri Pacon. Si l'on s'en tient à sa seule salle à manger, on ose à peine y croire : 86 mètres de long, soit 13 mètres de plus que la Galerie des Glaces à Versailles. Elle ne possède pas de fenêtres mais la lumière semble surgir de partout, diffusée par des appliques, des lustres, des lampadaires géants réalisés par René Lalique se réfléchissant sur des dalles de verre murales gravées par Auguste Labouret. Le bar-fumoir reçoit les quatre admirables panneaux de laque d'or sculptés de Jean Dunand.

Le grand salon est décoré par les panneaux de verre églomisés de Charles Champigneulle sur des dessins de Jean Dupas. Quatre années durant, le Normandie sillonnera l'océan pour la plus grande gloire de l'Art français. Il fera route également vers le Brésil en abordant Rio de Janeiro en 1939. Certaines de ses décorations sont aujourd'hui visibles dans des grands musées américains.





Pierre Patout (1879-1965)

**Immeuble d'habitation,  
3, boulevard Victor,  
Paris 15<sup>e</sup>, 1934**

Maquette réalisée par Sylvain  
Le Stum (concepteur) et Thierry Martin  
(maquettiste). Bois, métal et plexiglas,  
2003, échelle 1/50

Réalisé par Pierre Patout, l'architecte  
des paquebots *Île de France*  
et *Normandie*, cet immeuble est un  
chef-d'œuvre de l'architecture Art Déco  
et de l'une de ses composantes,  
« Le Style Paquebot ». Sur une parcelle  
oblongue, Pierre Patout alterne  
les lignes horizontales et les volumes  
parallélépipédiques qui semblent  
comme posés sur un pont. Le bas-relief  
d'Alfred Janniot *L'Architecture, clef  
de voûte des Arts* orne son entrée.

## L'art déco dans le monde

L'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, qui se tient à Paris, agit comme un catalyseur pour la diffusion de ce style « protéiforme » dans le monde, pour plusieurs raisons.

La première est sans doute la place de Paris et de l'École des Beaux-arts dans la formation des artistes et des architectes. Ainsi Wallace K. Harrison, l'un des architectes du futur *Rockefeller Center*, considère comme un parcours obligé un passage à l'École des Beaux-arts.

La deuxième est plus conjoncturelle. En 1925, la France apparaît sans rivale sur la scène de l'art décoratif : les dernières étoiles de l'Art Nouveau se sont éteintes et les architectes et artistes français, regroupés autour des ateliers des quatre grands magasins, d'une ambassade française, et de quelques autres pavillons, offrent une richesse, une diversité et surtout une capacité à travailler ensemble, sans commune mesure. Ce succès est le leur, et nombre d'entre eux sont appelés à œuvrer dans nos

ambassades, les paquebots des compagnies maritimes françaises, les anciennes colonies, et plus largement à l'étranger.

### Rio, São Paulo

Au Brésil, les liens sont solides depuis le début du siècle et les créateurs de l'Art Déco sont nombreux à s'y illustrer. Le *Normandie* y fait escale à plusieurs reprises et son décor influencera fortement celui du *Jockey Club* de São Paulo. Dans une très longue liste, il convient de mentionner Alfred Agache qui, après s'être intéressé à Canberra en Australie, est invité à tracer formellement les plans de Rio de Janeiro, Recife, Porto Alegre et Curitiba. Joseph Gire construit à Rio le Copacabana Palace en 1920, et surtout, en 1928, *A Noite*, le premier gratte-ciel sud-américain de 23 étages. Henry Sajous édifie le *Palais du Commerce* ainsi que l'immeuble Mesblade Rio de Janeiro, puis à São Paulo le *Jockey Club* (décor de Jules Leleu et Jean Dunand). C'est Paul Landowski qui réalise le très célèbre *Christ* qui domine la baie de Rio.



### New York, Chicago et Montréal

Après l'*Armory Show* à New York en 1913, l'Exposition des Arts décoratifs de 1925 à Paris, vue comme une « féerie scintillante » par le journaliste du *Decorative Furnischer*, est la deuxième exposition à avoir eu autant d'influence aux États-Unis et au Canada.

À Chicago, l'architecte Edward H. Bennett demande à Marcel Loyau, lauréat en 1925, de venir réaliser la stupéfiante Fontaine Buckingham, de 85 mètres de diamètre, qui fait face au Grand Lac. À San

Francisco, en 1927, Templeton Crocker, banquier californien, charge Jean Michel Frank de la décoration de son appartement. Sur Lexington Avenue, Edgar Brandt, signe les portes de la *Cheney Silk Company* à motif de jets d'eau. Sa société Ferro Brandt fait connaître l'Art Déco aux États-Unis. Toujours à New York, Wallace Harrison commande à Alfred Janniot les somptueuses portes sculptées du *Rockefeller Center* sur la 5<sup>e</sup> avenue.

À Montréal et à Toronto, Jacques Carlu aménage les grands magasins Eaton et, à Ottawa, Eugène Beaudoin construit, avec le canadien Marcel Parizeau, la première ambassade française dans ce pays désormais souverain. Ernest Cormier, architecte canadien qui a fait ses études à Paris, est le principal représentant de la tendance Art Déco au Canada.

## Tokyo

Le Prince Asaka et son épouse la Princesse Nobuko, après la visite de l'Exposition des Arts décoratifs industriels et modernes de 1925, ils décident la construction d'une villa dans le style moderniste, menée par l'architecte Gondo Yokichi. La décoration intérieure est entièrement confiée à Henri Rapin qui a participé à l'Ambassade Française et à l'Hôtel du Collectionneur. Miroirs, éclairages, papiers peints, portes laquées, encadrements de fenêtres, poignées, placages de bois précieux, parquets marquetés, tout vient de France.

L'ornementation fait maintes fois allusion au goût japonais. Les motifs de poissons, iris stylisés, chrysanthèmes ou vagues se retrouvent sur les cache-radiateurs, les bouches d'aération ou les devants de cheminée. Rapin fait également appel à René Lalique pour les chandeliers et au sculpteur Branchot pour les bas-reliefs décoratifs. Cette résidence princière habrite actuellement le Tokyo Metropolitan Art Museum.

## Shanghai

Shanghai conserve 165 immeubles Art Déco classés.

L'architecte Paul Veysseyre, arrivé en 1920 en Chine, s'associe à Alexandre Léonard pour ouvrir une agence à Shanghai. Le *Club Sportif Français* leur apporte une rapide reconnaissance. Il est l'endroit chic de la ville réputé pour sa piscine, sa salle de bal, ses terrasses avec kiosques à musique et son décor de fresques et vitraux Art Déco. En 1934, le *Journal de Shanghai* publie les soixante réalisations de l'agence : immeubles Gascogne, Béarn, Magy, Amyron ; Poste de Police Mallet ; Musée Heude ; école Remi ; Chung Wai Bank. Les deux architectes construisent également leurs villas personnelles.

Du côté chinois, la Société des Architectes de Shanghai publie la revue *The Builder* qui consacre son premier numéro à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925. Parmi les jeunes architectes, souvent partis faire leurs études à l'étranger, Liu Jipiao est une figure méconnue mais révélatrice des liens qui se tissent alors entre les deux pays. En charge d'une partie des aménagements du Pavillon chinois de 1925, il est au fait des nouveautés formelles. Quand Lin Fengmian fonde l'École des Beaux-arts de Hangzhou en 1928, il propose à Liu Jipiao de prendre la tête du département de Design.

## Saïgon, Hanoï, Dalat et Phnom Penh

L'ancienne Indochine française, après une période faste de construction dans les années 1900, voit se développer tout naturellement une mode Art Déco : Ernest Hébrard construit à Hanoï l'Université indochinoise (1927) et le Musée de l'École française d'Extrême-Orient (1931), en multipliant les citations locales ; Paul Veysseyre construit à Dalat la Résidence du gouverneur (1937) ainsi que le Palais de l'empereur Bao Daï avec un mobilier de Foinet, les Brasseries et Glacières d'Indochine à Cho Lon et Saïgon ; Félix Dumail, la Banque d'Indochine à Saïgon (1928) et à Hanoï (1930) ; Louis Chauchon, la clinique Saint-Paul à Saïgon (1939) et plusieurs villas ; Paul Moncet associé à Reveron réalise à Dalat la

gare dans le goût « Deauville » (1938) ; Félix Godard, l'aérogare d'Hanoï (1936) ; Henri Cerutti, l'hôtel des Postes d'Hanoï (1942). Au Cambodge voisin, à Phnom Penh, Louis Chauchon réalise le Marché central (1935), véritable prouesse architecturale avec son dôme de béton culminant à 26 mètres de hauteur.



## Belgrade

Embrassant « l'esprit des temps modernes », la Serbie change très rapidement et la ville de Belgrade se transforme en un rien de temps en véritable « petit Paris ». Tout en même temps, les valeurs nationales, présentes dans l'art traditionnel et médiéval, sont incorporées au style Art Déco. Les immeubles de Belgrade vont se couvrir de bas-reliefs aux sujets variés : musique, sport, loisir, travailleurs aux champs et symboles des temps modernes, automobiles et avions. Leurs architectes – Dragiša Brašovan, Branko et Petar Krstić, Milan Zloković, Milan Sekulić, Milutin Borisavljević, Dušan Babić et Duro Borosić – ont pour la plupart fait leurs études ou séjourné à Paris. L'artiste Dusan Jankovic a notamment collaboré avec la Manufacture de Sèvres et plusieurs maisons d'éditions françaises.

En 1924, le Ministère des Affaires étrangères français commande à Roger-Henri Expert sa nouvelle Légation de France. Richement décorée par Carlo Sarrabezolles, Jules Leleu et Raymond Subes, sa construction ne se termine qu'en 1935. Devenue Ambassade, elle est aujourd'hui reconnue comme un joyau de l'Art Déco.

## Alger, Casablanca et Tunis

La construction moderne en Algérie, très prolifique, est soutenue par l'implantation de succursales d'entreprises de construction françaises telles que les agences Hennebique et Perret. Les ingénieurs Charles Bonduelle ou Henri Dop collaborèrent avec les architectes Charles Montaland, René Lugan ou Paul Guion. C'est ainsi que s'élève en 1930 l'immeuble du Gouvernement général d'Alger, rebaptisé aujourd'hui Palais du Gouvernement, premier bâtiment de grande hauteur construit à Alger.

Après l'instauration du protectorat français au Maroc, le général Lyautey fait construire à Casablanca un des plus grands ports d'Afrique ce qui provoque une véritable explosion urbaine. C'est l'occasion pour des architectes formés en Algérie ou en Tunisie – Hyppolite Delaporte, Auguste Cadet, Edmond Brion, Marius Boyer et Albert Greslin – de montrer leurs talents. On voit alors s'élever des bâtiments combinant les grands principes d'une architecture moderne avec la tradition architecturale marocaine ou arabo-andalouse comme les immeubles Levy Bendayan (1928), Moses Assayag (1930) ou encore celui de l'INCAMA.

Parmi les plus remarquables édifices réalisés à Tunis figurent la synagogue de Victor Valensi et l'immeuble appelé *Le Colisée*, construit entre 1931 et 1933 par Marcel Royer et George Piollenc, l'architecte du réaménagement du théâtre des Folies Bergère à Paris.



### Les Galeries d'exposition de la manufacture de Sèvres

Henri Rapin (1873-1939), moins célèbre que Jacques-Emile Ruhlmann, fut cependant l'un des décorateurs les plus actifs et reconnus des Années Folles. Il était le directeur des travaux d'art de la Manufacture de Sèvres de 1920 à 1938.

C'est tout naturellement qu'il fut choisi pour orchestrer la décoration du Pavillon de la Manufacture à l'Exposition de 1925 dont l'architecte était Pierre Patout. La thématique du « Cabinet d'un amateur de céramique » lui permit de présenter les nouvelles créations réparties dans les différentes pièces et circulations d'un appartement luxueux. Le Salon des Lumières où la porcelaine s'était adjoint la fée électrique fut très remarqué et envié. À la suite de la manifestation, le Prince Asaka du Japon demanda à Henri Rapin de venir lui aménager sa résidence moderniste de Tokyo.

oOo

Voir aussi L'exposition des arts Décoratifs à Paris en 1925 :

<http://villacavrois.blogspot.fr/1999/03/lexposition-des-arts-decoratifs-paris.html>

Liens sur vidéos de cette exposition

<https://www.youtube.com/watch?v=nj2P3Li8WqM>

<https://www.youtube.com/watch?v=az18i2Lyi9g>